



Le Roi des Ogres et la purée de carottes, ill. A. Wilsdorf, Nathan

■ Chez *Nathan*, Étoile filante, de Didier Lévy, ill. Anne Wilsdorf : **Le Roi des Ogres et la purée de carottes** (35 F). Ce titre fait partie d'une nouvelle série « Bouba, le roi des Ogres ». L'ogre se met à table. Au menu : moutard, purée de carottes et profiteroles au chocolat. Or le moutard, plongé au milieu de la purée, mange et ne se laisse pas attraper par l'ogre. Et voilà que l'enfant et le cuisinier donnent la becquée à l'ogre qui trouve finalement la purée à son goût. Mais pendant ce temps qui mange le dessert ? Les rôles sont inversés, l'enfant a le dernier mot et les illustrations sont un régal.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, Les Trois loups, Faim de loup, d'Agnès Bertron, ill. Thierry Christmann : **Trésor chez les pirates** (39 F). Les huit terribles pirates qui sévissent sur la mer des Caraïbes, trouvent un bébé enfoui dans une corbeille qu'ils viennent

de voler. Ils baptisent l'enfant Trésor. Dans un premier temps les pirates se sentent ridiculisés et punis quand ils doivent rester sur l'île pour garder le bébé, puis, très vite, ils se prennent de passion pour l'enfant qui les mène par le bout du nez. Amusant.

■ Chez *Syros Jeunesse*, Mini souris, Sentiments, de François Braud : **Le Couteau de Pépé** (19 F). Le petit garçon a 6 ans. Son grand-père vient de mourir, l'enfant est confronté au deuil et à la douleur des adultes qui l'entourent. Il assiste pour la première fois de sa vie à un enterrement et comprend l'importance du souvenir. Tout est dit de façon pudique, par un jeune enfant qui découvre brutalement une nouvelle facette de la vie et ne maîtrise pas tout. Un petit récit très accessible, ni démonstratif ni larmoyant.

A.E.

CONTES

■ Chez *Actes Sud Junior*, dans la collection Les Naissances du monde, texte de Leigh Sauerwein, ill. Laura Bour : **La Mythologie navajo** (69 F). Excellente introduction à la mythologie navajo. La création de l'homme et de la femme, un grand déluge, comment on déroba le feu... Récits à la fois proches et très différents des nôtres. Bien écrit. Passionnant.

Texte d'Anne Tardy, ill. d'Elene Usdin : **La Mythologie tibétaine** (69 F). Sans aucun doute, la mythologie tibétaine est complexe. Ce n'est certainement pas ce petit livre qui nous aidera à nous y retrouver, pas plus que dans l'histoire de la pénétration du bouddhisme au Tibet. Confus, c'est le moins qu'on puisse dire.

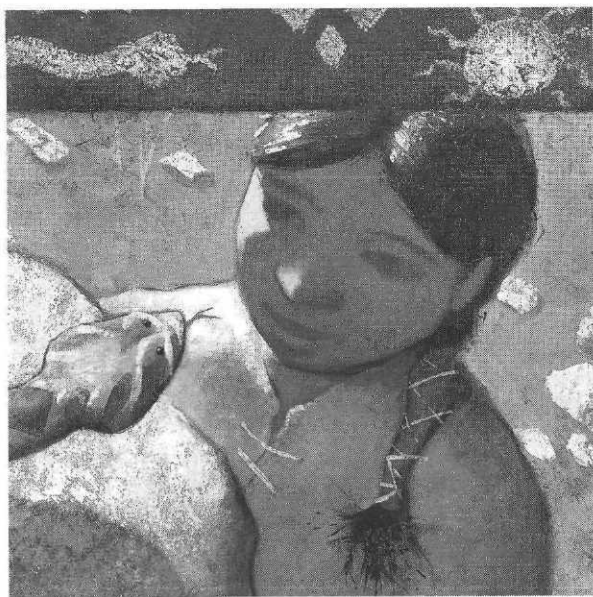
■ Chez *Albin Michel*, dans la collection Sagesses et malices, textes de Lila Ibrahim-Ouali et de Bahman Namvar-Motlag, ill. Marjane Satrapi : **Sagesses et malices de la Perse** (79 F). Inspiré par le *Masnavi* du poète Djâlâloddin Rûmi, ce recueil nous propose un certain nombre de brèves histoires très souvent, par ailleurs, attribuées à Mulla Nasruddin, la plupart très connues. Dommage qu'il manque à la réécriture de ces textes ce je ne sais quoi de légèreté, de malice, qui traduirait au mieux le sel de ces contes philosophiques pleins d'humour si difficiles à raconter et si difficiles à retranscrire. Gare à la lourdeur et l'embarlificotage !

■ Chez *Casterman*, texte de Charles Perrault, ill. de Jean-Marc Rochette : **Le Petit Poucet** (79 F). Un beau format à l'italienne, un texte quasi intégral, les quelques coupes étant clairement indiquées

par des points de suspension, quelques notes de vocabulaire discrètes et bienvenues. (Même si on ne comprend pas toujours les coupes faites, on ne peut que saluer le travail d'édition). Les petits personnages de Jean-Marc Rochette, sautillants et rigolos sont en décalage par rapport au texte et aussi, curieusement, à l'atmosphère nocturne et plutôt inquiétante du décor. Intéressant. À avoir sûrement en bibliothèque.

■ Aux éditions *Circonflexe*, dans la collection Albums, texte de Craig Kee Strete, trad. de l'américain par Catherine Bonhomme, peintures par Steve Johnson et Lou Fancher : *Mange-pieds et le garçon sans nom* (72 F). Inspirée d'un conte amérindien, voici une histoire étrange, émouvante, drôle aussi. Le monstre Mange-pieds est à la fois terrifiant et

ridicule : il dévore les pieds des enfants qu'il attrape avec une corde collante qui fait penser aux rubans tue-mouches des épiceries d'autrefois. Face à lui, un enfant magnifique, sans nom, venu d'on ne sait où, calme, grave, qui sait gagner l'amitié d'un serpent et d'un scorpion qui le sauveront de la marmite du monstre. Une histoire toute simple dans laquelle on frôle la mort, on rencontre l'amitié, on assiste à une sorte d'initiation de ce bel enfant mystérieux. Un texte, bref, court comme un ruban en bas de page, soulignant une immense illustration, toujours en double page, dans les tons ocre, jaunes, bruns, comme la terre, la montagne de ces régions lointaines, âpres, brûlées par le soleil. Le grand format permet au lecteur de « plonger » dans le récit d'une manière intense. Un très bel album.



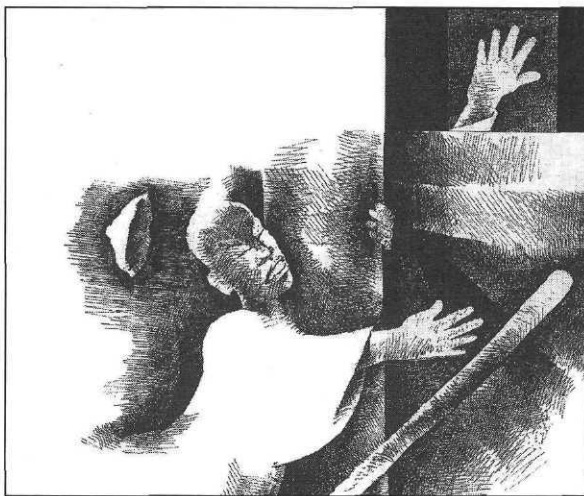
Mange-pieds et le garçon sans nom, ill. S. Johnson et L. Fancher, Circonflexe

■ À *L'École des loisirs*, collection Neuf : *Contes sibériens. Le Renne au soleil*, contes choisis, traduits et adaptés par Anne-Marie Passaret (62 F) ; *Contes du Liban. La Femme-Chatte*, contes collectés, choisis et traduits par Praline Gay-Para (60 F) ; *Contes anglais. Peau de chat*, contes choisis, traduits et adaptés par Nathalie Hay, ill. de Mette Ivers (54 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 22.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, texte et ill. de Ken Brown, trad. de l'anglais Anne de Bouchony : *Grand-mère loup y es-tu ?* (79 F). Sur le thème de « *Loup y es-tu ?* », une histoire simplissime pour les petits, dans laquelle on se fera peur tout juste ce qu'il faut pour se rassurer dans une image finale idyllique. Immenses illustrations, texte très bref. Gentil et rigolo.

■ Aux éditions *Grandir*, texte et ill. d'Abdallah M. Attayeb, trad. de l'arabe par Patricia Musa : *La Chose* (90 F). Le conte soufi des aveugles et de l'éléphant est très connu. Nous avons affaire ici à une édition illustrée étonnante car elle nous met dans la situation des aveugles : le texte est au premier degré (on ne sait pas ce qu'on touche) et l'illustration est partielle et ne révèle qu'à la fin la clef de l'énigme. Texte économe, beauté des images. Une réussite.

■ Chez *Kaléidoscope*, texte et ill. de Michael Foreman, trad. de l'anglais par Isabel Finkenstaedt : *Rockorico !* (79 F) d'après « Les Musiciens de Brême » des frères Grimm. Une adaptation bien faite du conte des frères Grimm, transposé dans l'Ouest américain des années 1950-



La Chose, ill. A.M. Attayeb, Grandir

1960. Ce qui est amusant, c'est que le décalage est progressif, insensible et n'est absolument évident qu'aux deux dernières pages explosives, inattendues et très amusantes. Illustrations parfaitement adéquates.

■ Chez *Milan*, Mille ans de contes classiques (128 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 21.

■ Aux *PEMF*, dans la collection Contes méchants pour se faire peur, trois nouveaux titres (42 F chaque). Texte de Patrick Hétier, ill. Nancy Ribard : *La Dame au long nez*. Comment l'esprit vient aux garçons ! Un beau conte plein de malice et d'un doigt de cruauté.

Texte de Patrick Hétier, ill. de Freddy Dermidjian : *Les Sacs de vérités*. Joli conte merveilleux très répandu où l'on voit un petit berger rendre la parole à une princesse muette, pouvoir garder cent lapins dans un jardin sans en perdre un et finalement garder sa liberté plutôt que d'épouser une riche pimbêche...

Texte de Patrick Hétier, ill. Cécile Geiger : *Ma tante Petit Cafard*. Très jolie randonnée sur le thème de la petite cafard qui veut se marier. Trouve chaussure à son pied en la personne d'un souriceau qui en perdra sa queue. Horreur ! Un souriceau sans queue... Tout s'arrangera. Il s'agit là d'une très belle version. Dommage que, comme pour tous les autres titres de cette nouvelle collection, on ait cru bon de supprimer toutes les indications d'origine des contes que Patrick Hétier avait pris soin de noter dans les éditions précédentes. Par ailleurs la typographie, trop grosse, gêne la lecture. Et le titre de la collection est sans nul doute accrocheur mais le plus souvent peu approprié. Dommage car les contes sont excellents et l'on ne peut que se réjouir de la publication d'une telle série de récits populaires.

■ Au *Père Castor Flammarion*, dans la collection Albums du Père Castor Premières lectures, texte de Robert Giraud d'après la tradition

russe, ill. Gérard Franquin : *Brise cabane* (23 F). Inspiré d'un conte russe cousin germain de « La Moufle », voici un petit récit qui randonne allègrement. Toutes sortes d'animaux investissent une petite cabane. Mais trop c'est trop ! Robert Giraud s'est amusé à trouver des rythmes, des allitérations qui évoquent sans doute la langue russe. Les illustrations sont à l'image du texte : gaies, rigolotes, farfelues. Un bon petit livre.

■ Au *Seuil Jeunesse*, dans la collection Les Mini Seuil Jeunesse, texte de Catherine Fogel, ill. Joëlle Jolivet : *Pas de violon pour les sorcières* (39 F). Édition en petit format de cette jolie version yiddishisante et musicale des « Trois ours » publiée en 1995. Bien sûr il vaut mieux la version grand format, mais celle-ci est charmante et pas chère.

■ Chez *Syros Jeunesse*, dans une nouvelle collection format de poche, Contes nomades (39 F chaque), reprise de trois titres publiés précédemment dans d'autres collections.

Texte de Nacer Khemir : *Le Conte des conteurs*, publié aux éditions de La Découverte en 1984 puis chez Syros dans la collection Paroles de conteurs en 1997. Texte de Philippe Raullet : *Histoires tombées de l'Orme à Martin*, publié en 1988 par l'Association pour le Développement de la Lecture Publique en Essonne. Texte et ill. de Béatrice Tanaka : *Du ciel orange et autres contes de Bali*, publié sous le titre *La Quête du prince Koripan* en 1992 chez Syros-Alternatives, collection Feuilles.

Dans la même collection, texte de Mimi Barthélémy : *Le Mariage de Pucette et autres contes d'Haïti*.

Huit contes d'Haïti, intégrés dans un conte-cadre « Le Mariage de Pucette », qui raconte la délivrance progressive de Pucette, affligée d'une horrible tare, grâce aux récits égrenés tout au long du livre. (Une table des matières serait bienvenue, ceci étant valable pour tous les titres de cette nouvelle collection).

E.C.

COMPTINES / POÉSIE / THÉÂTRE

■ Chez *Actes Sud Papiers*, collection Heyoka Jeunesse, pièce de Jacques Rebotier, illustrée par Virginie Rochetti : *Les Trois jours de la queue du dragon* (45 F). Un « pestacle » pétillant de malice, mené tambour battant par un bonimenteur plein de fantaisie : on y croise des dragons, des clarinettes, on joue avec les mots, la musique, la danse... sans oublier d'impertinentes leçons de grammaire ou de conjugaison. La mise en pages et les illustrations sont aussi joyeusement loufoques que le texte. Bravo les clowns !

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, de Jérôme Duhamel, ill. Véronique Deiss : *Le Grand livre des devinettes* (69 F). Succès garanti à la récré pour les champions des devinettes : en voici tout un choix, des plus classiques aux plus tordues, pour consolider son répertoire. Illustrations rigolotes. Devinez pourquoi on aime ça ?

À signaler également dans la même collection : Michel Piquemal, ill. Rémi Malingrèy : *Le Dico rigolo des expressions* (69 F).

■ Aux éditions du Cheyne, dans la collection Poèmes pour grandir, recueil de Jean-Pierre Siméon, illustré par Martine Mellinette : *Sans frontières fixes* (85 F). On retrouve avec bonheur, dans la trentaine de textes qui composent le recueil, le talent poétique de Jean-Pierre Siméon : une voix musicale et grave qui emploie des mots simples, au plus juste et au plus fort de leur sens, pour faire résonner une parole généreuse et engagée qui dénonce l'aveuglement, la haine et l'injustice. Les illustrations de Martine Mellinette, sobres et lumineuses, sont un parfait écho au chant des poèmes.

■ Aux éditions du Dé bleu, dans la collection le Farfadet bleu, de Werner Lambersy, ill. Sho Asakawa : *Dites trente-trois, c'est un poème* (48 F). Agréable variation, en trente-trois « morceaux », sur la définition du poème : ce qu'il n'est pas, ce qui rebute ou étonne, ce qui séduit... Un ton léger, pour un art poétique subtil. Élégantes illustrations en noir et brun.



Dites trente-trois, c'est un poème,
ill. S. Asakawa, Le Dé bleu

■ Aux éditions Donner à Voir, dans la collection Zipoe, de Jean-Claude Touzeil, ill. Tiphaine Touzeil : *Random du petit tamis* (55 F). Si l'on ne se laisse pas rebuter par une présentation médiocre, on découvrira avec plaisir dans ce recueil d'une quarantaine de petits textes la délicatesse d'une écriture poétique à la fois simple et inventive : humour, sens de l'observation, tendresse, dans de courts poèmes aux rythmes et aux formes variés.

■ Gallimard Jeunesse développe la collection Enfance en poésie avec la réédition de poèmes ou de recueils dans une présentation et avec des illustrations (pour la plupart) nouvelles. (38 F chaque). Valeurs sûres à redécouvrir :

Guillevic, ill. Hélène Vincent : *Échos*, disait-il ; Edmond Jabès, ill. Nicolas Thers : *Petites poésies pour jours de pluie et de soleil* ; Jacques Prévert, ill. Jacqueline Duhême : *Chanson pour chanter à tue-tête et à cloche-pied suivi de Le Dromadaire mécontent*. Plus contestable (le choix des textes autour d'un thème paraît artificiel et donne une impression de fourretout) : Raymond Queneau, ill. Dominique Corbasson : *Paris-ci, Paris-là et autres poèmes*.

■ Chez Gründ : *Fables de Jean de La Fontaine* (130,54 F) illustrées par Adolf Born. Un gros volume de près de 600 pages, en grand format, avec une élégante typographie et de nombreuses illustrations : voilà une fort intéressante édition des *Fables*, d'autant plus qu'il s'agit d'une édition intégrale comprenant l'ensemble des douze livres. Une référence précieuse.

■ **Milan** inaugure avec trois titres la nouvelle collection **Aujourd'hui théâtre** (98 F chaque) : **Sous le masque** de Pascale Hedelin, ill. Christophe Merlin ; **Pour faire un bon Petit Chaperon** de Christian Jolibois et Romain Drac, ill. Marie-Pierre Odoux ; **L'Enigme** de Jean Reinert, ill. Frédéric Pillot. Ce n'est pas la qualité des textes proposés (plutôt banals !) mais le concept même de la collection qui retient l'intérêt : il s'agit de proposer aux enfants tout un ensemble de « matériel » leur permettant de monter facilement, et sans rien oublier, une représentation théâtrale. Chaque titre se présente ainsi sous coffret dans lequel se trouvent plusieurs exemplaires du texte, un livret de mise en scène avec des conseils concrets, des modèles d'affiche et d'invitations. À tester...

F.B.

TEXTES ILLUSTRÉS

■ Chez **Casterman**, de Marie-Sabine Roger, ill. Nathalie Girard : **Bleu silence** (89 F). Variation sur le thème de « La Petite sirène ». Adil, un jeune garçon qui aime à se réfugier seul dans un vieux blockhaus entre les dunes, voit venir vers lui, de la mer, une mystérieuse jeune fille. Elle semble vouloir communiquer, mais elle ne parle pas... Au-delà de l'étrangeté, Adil ressent le trouble d'une attirance vers un univers qui est peut-être aussi un peu le sien. Sirène peut disparaître, l'amour et l'espoir demeurent. Un récit énigmatique et prenant, une écriture claire et poétique.



Le Trésor de Mildenhall, ill. R. Steadman, Gallimard Jeunesse

■ Chez **Gallimard Jeunesse**, de Roald Dahl, trad. Henri Robillot, ill. Ralph Steadman : **Le Trésor de Mildenhall** (145 F). D'abord publiée dans la presse en 1946, puis rééditée en 1977 dans le recueil *The Wonderful story of Henry Sugar*, cette nouvelle était restée inédite en français. La voici désormais disponible dans un grand album, largement illustré. Elle raconte l'histoire de la découverte d'un fabuleux trésor archéologique, pendant la guerre, par un paysan pauvre aussitôt spolié de ses droits. S'il s'appuie sur des faits authentiques dont il s'affirme le simple rapporteur, Roald Dahl ajoute sa touche bien personnelle au récit par une ironie un brin cruelle.

De Roddy Doyle, trad. Marie Aubelle, ill. Brian Ajhar : **Opération Farceuses** (69 F). Voici un album qui ne ressemble à aucun autre. C'est tout d'abord un très bel objet, séduisant et attrayant grâce à une mise en pages soignée et des illustrations, en noir et blanc, drôles, dynamiques et expressives. Des petits chapitres très courts, avec de véritables trouvailles dans les commentaires. Ce livre est écrit comme on parle, l'auteur s'adresse directement au lecteur, le prend à témoin, une lecture à haute voix lui convient donc parfaitement. L'histoire elle-même est scatologique et farfelue à souhait, de plus en plus délirante au fur et à mesure qu'on